

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-856-Jacques-Ancet-et-les-oiseaux.html>



# I.D n° 856 : Jacques Ancet et les oiseaux

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 22 décembre 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Si vous voulez réellement voir les oiseaux, commencez par fermer les yeux. Telle pourrait être la paradoxale recommandation - apparemment paradoxale, mais tellement logique pour qui a lu ne serait-ce que ma présentation d'*Amnésie du présent* et de *Voir venir Laisser dire*, dans l'*I.D* précédent (n° [855](#)) - de Jacques Ancet dans ce bel ouvrage : *et les oiseaux*, accompagné par les déclinaisons picturales de Martine Jaquemet, aux éditions [Voix d'encre](#), - la leçon qu'il me semble devoir tirer du parcours proposé à travers cette suite de proses brèves, qu'il n'est pas déplacé de désigner comme autant de tweets, formes depuis peu adoptées par les poètes, de Lucien Suel à [Ryôichi Wagô](#) [1].**

Livre de poète, non d'ornithologue. Oiseau est d'abord un mot. Une présence et une multitude, à l'instar des mots, lesquels sont : *invisibles, inaudibles. Comme à peine un peu d'air qui bouge.* Comme chez James Sacré, si on en croit Jacques Ancet. Ou pour citer un autre de ces tweets-poèmes, dans son intégralité cette fois :

*Les mots et les oiseaux --- Ils se croisent, se confondent. Qu'entend-t-on ? Des cris ? Des noms ? Le grand vacarme de la langue ?*

*On voit ce qu'on entend*, disait un vers de *Voir venir*, que je citais dans l'article précédent. Les oiseaux sont donc cris, jusque dans leur silence - mais aussi, malgré tout, mouvements des plus furtifs, à peine perçus : *dans ce qui vibre, dans ce qui tourne dans la lumière du matin*, des touches de couleur parfois. Ils appartiennent à un règne mal déterminé, où ils se confondent avec les feuilles, les ombres, les gouttes de pluie ou même le téléphone, trait d'humour dont cette poésie n'est guère prodigue, il faut le reconnaître :

*Le téléphone et les oiseaux --- Il sonne. Ils s'envolent. Allô ! Allô ! Est-ce leurs cris au bout de la ligne ?*

Au fil de l'avancement dans le livre, les oiseaux cessent d'être l'objet qu'on s'efforce de voir à travers les mots, mais deviennent signes, intercesseurs vers le monde de l'art : celui de la poésie, de la peinture, de la musique, de la philosophie :

*Lucrece et les oiseaux --- Les atomes qui tombent dans le vide tissent une danse d'ombre et de lumière - une tapisserie de griffes et becs.*

*Ravel et les oiseaux --- Ils sont partout. Ils sifflent, trillent, piaillent. Vents et cordes rivalisent d'éclats. Soudain l'orchestre est un seul oiseau.*

Jusqu'à la dernière prose, Jacques Ancet garde la maîtrise sur ce qui ne tourne d'aucune manière à une succession de textes, mais demeure un livre, sciemment construit. Et le tweet final renoue avec la question du *réel* (mais l'a-t-on jamais quitté ? ), pour un dénouement quasi théâtral :

Les noms se dispersent dans un grand envol de cris. Ne reste - lumière obscure et sans limites - que ce qu'on ne peut plus dire.

*Post-scriptum :*

**Repères :** Jacques Ancet : [et les oiseaux](#). Peintures de Martine Jaquemet. Editions Voix d'Encre (1 Chemin de la Fonderie, 26200 Montélimar). 120 p. 20Euros.

**Rappel :** la revue *Voix d'encre* a été désignée comme *Revue du mois* en [novembre 2019](#).  
L'I.D n° [855](#) a rendu compte d'*Amnésie du présent* et de *Voir venir Laisser dire*, de Jacques Ancet.

---

[1] - il revient à Louis Dubost d'avoir le premier attiré notre attention sur ce qu'il désignait comme *tweet-littérature* en décembre 2012, dans *Décharge* [156](#).